

# Saison 25-26



## Svatbata

### Dossier avant-spectacle

Chorégraphie Marcos Morau

**Du 19 au 23 mai 2026 au Bâtiment des Forces Motrices**



Genève, avril 2026

Chère Enseignante, cher Enseignant,

Nous avons reçu lors des dernières saisons des messages de spectateurs demandant à se procurer nos dossiers pédagogiques afin de préparer leur venue – avec ou sans leurs enfants – au Grand Théâtre. Nous sommes très heureux que ces fascicules, conçus au départ à destination des établissements scolaires, soient également utiles et agréables à d'autres membres du public. C'est pourquoi nous les avons renommés dossiers avant-spectacle, en espérant qu'ils pourront satisfaire toutes les curiosités. Nous restons bien évidemment à l'écoute de vos suggestions pour les faire évoluer.

Les enseignants parmi vous y retrouveront toutes les rubriques qu'ils ont l'habitude d'utiliser pour préparer leurs classes à assister à la représentation, tandis que les spectateurs pourront se promener à leur guise à travers le contenu, et y piocher les éléments qui les intéressent. Ces dossiers sont ainsi complémentaires des programmes de salles, qui comportent quant à eux des mises en perspectives de l'oeuvre différentes.

Nous vous souhaitons une très belle saison au Grand Théâtre.

L'équipe de la Plage  
Service Dramaturgie et développement culturel  
Grand Théâtre de Genève

NB: Ce dossier avant-spectacle a pour objectif d'informer les spectateurs sur l'oeuvre programmée, et de soutenir le travail des enseignants et des élèves pendant les parcours pédagogiques au Grand Théâtre. Sa diffusion et sa lecture à des fins didactiques ou de formation personnelle non lucratives sont encouragées, mais il n'est pas destiné à servir d'ouvrage de référence pour des travaux de nature académique.

**Les activités du volet pédagogique du Grand Théâtre Jeunesse sont développées et réalisées grâce au soutien de la Fondation du groupe Pictet et du Département de l'Instruction Publique, de la Formation et de la Jeunesse.**

*Des retours, des remarques ? Nous sommes à votre disposition à l'adresse [pedagogie@gtg.ch](mailto:pedagogie@gtg.ch)*

# Svatbata

**Marcos Morau**

*Création mondiale en mai 2026 au Grand Théâtre de Genève*

**19, 22 et 23 mai 2026 – 20h**

**20 mai 2026 – 19h**

**Au Bâtiment des Forces Motrices**

> [Accès Google Maps](#)

## **DISTRIBUTION**

Chorégraphie **Marcos Morau**

Scénographie **Marc Salicrù**

Costumes **Pau Aulí**

Lumières **Bernat Jansà Caminal**

Musique **Alex Röser Vatché, Ben Meerwein**

Dramaturgie **Roberto Fratini**

Assistant à la chorégraphie **Shay Partush**

**Ballet du Grand Théâtre de Genève**

Avec le soutien de



Partenaire du Ballet du Grand Théâtre

**DANCE** BY  
**REFLECTIONS**  
**VAN CLEEF & ARPELS**

ADAM ET CHLOÉ SAID

# Svatbata

## L'oeuvre : présentation

*Svatbata*

## L'équipe artistique

## Pour aller plus loin

Le Ballet du Grand Théâtre

4 questions aux artistes

Pistes pour la classe



# L'oeuvre : présentation

## *Svatbata*

Marcos Morau propose, pour sa première collaboration avec le Ballet du Grand Théâtre de Genève, de convoquer l'époque lointaine où l'on partageait plus volontiers nos similitudes que nos différences. Avec *Svatbata*, le chorégraphe espagnol poursuit sa réflexion sur les différents aspects visuels, sonores et chorégraphiques du rituel, s'inscrivant dans la lignée de ses pièces *Folkå*, *Sonoma*, *Hermana* et *Totentanz*.

Pour donner vie à ce grand rituel contemporain, le chorégraphe se tourne vers les contrées de la Bulgarie, véritable trait d'union entre l'Orient et l'Occident, puisant son inspiration dans ce monde ancestral où les savoir-faire de l'ornement (vocal, cinétique, matériel, floral) se dépassent et s'opposent. Le titre lui-même, *Svatbata* (*mariage* en bulgare), fait se rencontrer les antithèses fondamentales : la vie et la mort, l'amour et la guerre, l'ordre et l'ornement. Parce que finalement, tous les rituels sont en quelque sorte des mariages. Marcos Morau propose ainsi de se rassembler sous un ciel étoilé, n'importe quelle nuit de n'importe quelle année de l'histoire, pour partir ensemble à la recherche du sens secret de l'existence, célébrer la vie et défier les questions qui ont animé l'humanité depuis le commencement. Rien de statique dans ce rituel, c'est une confluence vertigineuse de gestes et de chants qui se déploient dans toutes les directions. Ici, tout appartient sans exception à la Terre, à l'amour, à la mort, aux fleurs et... à la danse.



Maquette du décor de *Svatbata* conçu par Marc Salicrù

# Un rituel contemporain

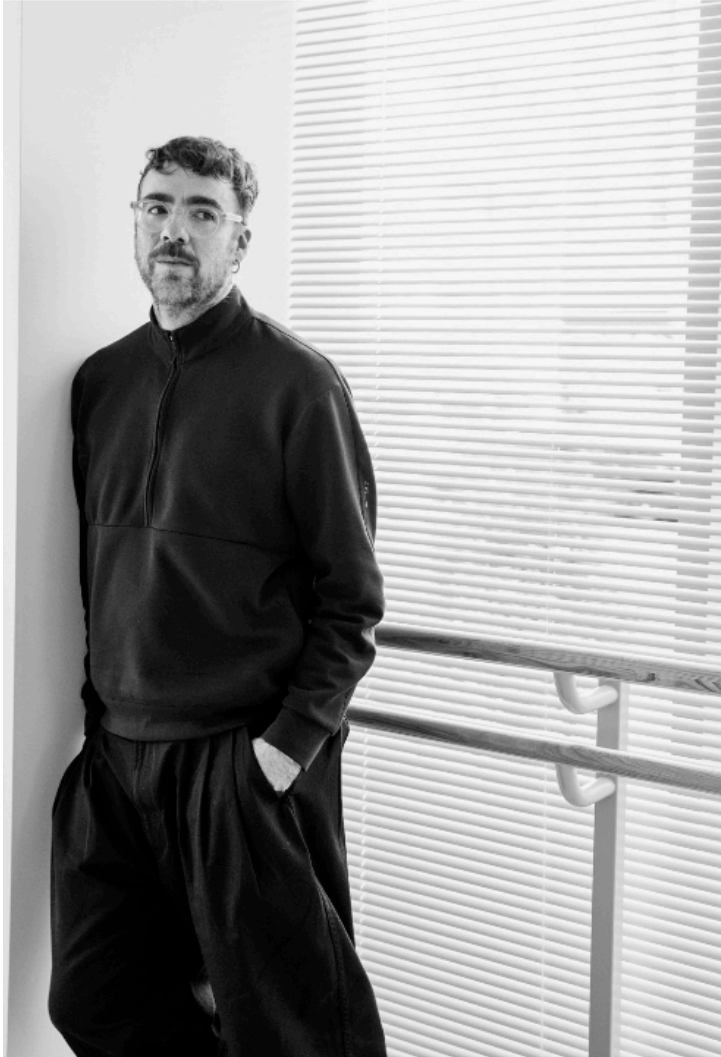
Entretien avec Marcos Morau  
Propos recueillis par Michaël Rolli

**Svatbata** marque votre première collaboration avec le Ballet du Grand Théâtre de Genève, dans laquelle, vous poursuivez votre exploration du folklore, comme c'était déjà le cas avec *Folkå* ou encore *Sonoma*. Pour cette création, ce sont les traditions bulgares qui vous ont intéressé, d'où vient l'idée de *Svatbata* ?

*Svatbata* signifie littéralement *mariage* en bulgare. Cependant, il est important de préciser que je ne cherche ni une étude ethnographique ni un portrait documentaire du pays. La Bulgarie agit ici comme un prétexte, une matière première ou une « excuse » à partir de laquelle je développe mon langage chorégraphique. Mon intérêt se porte sur les traditions et les rites des régions bulgares et, de la même manière que dans *Folkå* et *Sonoma*, je m'appuie sur la polyphonie et sur la force des percussions folkloriques. Le point de départ est donc la dimension cérémonielle et festive du mariage. Dans certaines régions, cet événement reste régi par des règles strictes et des codes sociaux précis, allant de l'enlèvement symbolique de la mariée (signifiant la difficulté de quitter le foyer familial) jusqu'à la cérémonie elle-même et aux règles spécifiques de la nuit nuptiale. Mais là où réside véritablement mon intérêt, c'est dans les conventions traditionnelles que les êtres humains inventent afin de rester unis et de donner des explications à leurs décisions et à leur manière de lire le monde.

**Le terme *rituel* revient régulièrement dans votre travail, comment s'articule cette notion dans *Svatbata* ?**

Je trouve ce mot particulièrement approprié ici, car le mariage représente, d'une certaine façon, un sacrifice. C'est de fait le jour où on s'oublie et on s'abandonne complètement pour entrer dans une nouvelle vie, non plus en tant qu'être unique, mais en union avec un autre, sacrifiant ainsi notre individualité. Par extension, dans *Svatbata*, j'interroge cette union qui peut parfois associer des antécédents (présent/passé, humain/nature, vie/mort), et je la place au cœur de la dramaturgie. La Bulgarie incarne parfaitement cette rencontre, puisque le pays, par sa géographie même, se trouve physiquement à la jonction de deux mondes, il est le carrefour entre l'Orient et l'Occident, entre l'Est et l'Ouest. C'est une zone géographique passionnante, foisonnante, où les traditions sont nourries par une histoire complexe. Avec *Svatbata*, c'est véritablement cette tension que j'explore, le mariage temporel entre le legs de nos ancêtres, de nos origines et ce qui sera demain. D'une certaine manière, je cherche, à travers mes pièces, à imaginer un legs pour les générations futures, à la façon d'un grand rituel contemporain. J'ajouterais aussi que l'idée du sacrifice est associée à la violence qui est importante dans *Svatbata*, où le mouvement



Marcos Morau © Nami Miwa

paraît parfois agressif, mais c'est une violence nécessaire, puisque c'est elle qui permet de se reconnecter à la terre.

### **Regrettez-vous la disparition des traditions dans nos sociétés modernes ?**

Dans certaines régions d'Espagne, d'où je viens, on se bat encore pour préserver certaines traditions. Cependant, je regrette parfois la façon dont celles-ci sont pratiquées aujourd'hui.

J'ai le sentiment que nous les reproduisons de façon mécanique, comme une simple habitude ou comme un divertissement. Elles sont entrées pour la plupart dans nos calendriers et sont devenues des jours fériés, mais on finit par perdre le sens de leur origine profonde. Pourtant ces jours de congé naissent d'une histoire, d'une tradition, mais beaucoup y vont sans comprendre ce qui se joue. Je ne fais pas une critique ni un jugement moral, c'est plutôt un constat et une réflexion que je mène. J'ai le sentiment que nous sommes devenus une société individualiste, nous avons oublié l'importance de se retrouver, de se rassembler pour célébrer ce qui nous unit et ce qui fait notre histoire commune. Les traditions disparaissent surtout parce qu'on ne peut pas contrer la vague du temps qui détruit tout sur son passage. C'est inévitable.

### **Sur scène, on trouve un animal, la vache, que représente-t-elle ?**

Comme on l'évoquait, le sacrifice est très présent ici, et cela passe également par le symbole de la vache. Dans certaines cultures, cet animal agit comme une offrande ou une dot, mais il accompagne aussi la cérémonie en étant placé entre les mariés, suggérant alors l'union entre l'humain et la nature. J'irai plus loin, la vache incarne pour moi la mort. Elle interroge notre rapport à la nature et à un passé sacrifié sur l'autel d'un monde futur sans traditions. C'est la signification même de la rencontre de deux mondes, tout comme le taureau qui enlève Europe dans la mythologie grecque : elle fait le lien entre les deux rives (passé/futur, nature/humain). En plus, on peut se demander si nous ne nous reconnaissons pas en elle, car nous vivons dans cet entre-deux, entre le passé et le présent, entre la survie des traditions et la destruction de ce qui constituait notre histoire et ce qui nous définissait comme humains.

**L'ornement semblait être un point de départ dans votre recherche, par les couleurs, les costumes et les motifs. Vous revenez pourtant, au fil de votre travail, vers un univers plus sobre. Pour quelle raison ?**

Nous sommes partis d'un grand travail visuel autour de l'ornement, mais nous avons fait le choix de distiller petit à petit cela pour revenir à l'essentiel. C'est un processus de dépouillement, une quête de pureté. Nous optons plutôt pour une palette de couleurs rappelant le drapeau bulgare : le vert, le rouge et surtout le blanc. Je mets un accent particulier sur l'aspect plastique du corps, en éliminant tout le superflu.

**La musique va puiser, elle aussi, dans les sonorités de la polyphonie bulgare. Comment s'est déroulé votre travail avec Alex Röser Vatché et Ben Meerwein ?**

Ce n'est pas la première fois que je travaille avec eux. Ensemble, nous cherchons à construire une langue musicale qui nous est propre, une langue qui associe justement l'électronique avec la musique folklorique, tout en évitant toutefois de tomber dans une musique superficielle, un folklore enjolivé pour le spectacle. Pour cela, Alex Röser Vatché et Ben Meerwein sont allés en Bulgarie pour enregistrer des sons in situ, puis des chœurs de femmes. Nous y sommes tous allés pour comprendre les rythmes, les respirations et les pulsations que nous souhaitons reproduire sur scène.

**Vous avez un travail très précis, presque d'orfèvre, comment réussissez-vous à mener les danseurs dans cette langue qui vous est propre ?**

Je pars toujours des danseurs, c'est la base de tout. Les premières semaines sont consacrées à cela. À l'image d'un workshop, je découvre

chaque danseur et je cherche à comprendre leurs styles respectifs parce qu'ils viennent tous avec leurs bagages, leurs apprentissages, et c'est cela qui m'intéresse. Ces semaines me permettent d'identifier le matériau avec lequel je travaille et de définir ce que je peux en tirer pour le spectacle. Ensuite, c'est comme l'amour, des affinités se créent avec certains styles, et nous travaillons là-dessus. Dans mon processus, j'utilise parfois l'ensemble du groupe et d'autres fois l'individu et sa singularité. Je pars du collectif, puis je creuse ce qui fait la spécificité de chacun. C'est un processus délicat, mais c'est en les écoutant et en les observant que le spectacle prend vie.

**Vous cherchez surtout un travail esthétique, une certaine plastique qui témoigne des nombreuses inspirations qui nourrissent votre travail. D'où vous vient ce goût pour les arts ?**

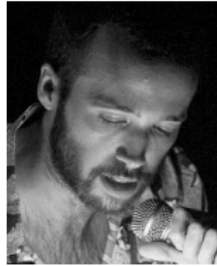
Enfant, j'étais très créatif : je dessinais et peignais beaucoup, bien que personne autour de moi ne s'intéressait véritablement à l'art, parce que ce n'était pas une profession ou un mode de vie envisageable. Il y avait seulement mon grand-père qui faisait de la photo et c'est probablement à travers lui qu'est né mon premier lien avec l'expression artistique. J'ai d'abord eu une formation académique où nous ne faisons que copier le monde, que réaliser des portraits réalistes, des reproductions fidèles de paysages et de natures mortes, mais je m'en suis rapidement lassé et j'ai commencé à chercher une manière de représenter le monde sans le copier. Avec le temps, j'ai découvert le travail de nombreux artistes, comme Rothko, Tarkovski, Buñuel, Almodóvar ou encore Castellucci. Je suis persuadé que tous ceux que nous rencontrons en chemin, en apprenant et en grandissant, finissent par définir, d'une manière ou d'une autre, notre personnalité et nourrir notre création. ▶

# L'équipe artistique



**Marcos Morau**  
Chorégraphie

Formé entre sa Valence natale, Barcelone et New York à la photographie, au mouvement et au théâtre, cet artiste protéiforme dirige depuis 2004 La Veronal, l'une des compagnies de danse les plus primées et les plus acclamées au niveau international en Europe, avec des spectacles au Théâtre national de Chaillot, à la Biennale de Venise, au Festival d'Avignon, à Tanz Im August à Berlin, au Sadler's Wells à Londres, parmi tant d'autres. Il est également artiste invité, conciliant la performance et la danse, avec le Ballet de l'Opéra de Lyon, les Grands Ballets Canadiens, le Ballet royal danois ou le Ballet royal de Flandre, pour n'en citer que quelques-uns. Depuis 2023, artiste associé au Staatsballett Berlin, chorégraphe résident au NDT et artiste invité à la Triennale di Milano. Il a été nommé chevalier de l'ordre des Arts et des Lettres en 2023 et sélectionné comme meilleur chorégraphe de l'année 2023 et 2025 par *Tanz*. En 2025, il reçoit, en Espagne, la médaille d'or du mérite des beaux-arts.



**Marc Salicrú Julià**  
Scénographie

L'artiste intermédia catalan se forme comme scénographe, éclairagiste et batteur. Sa pratique explore la création de bulles spatio-temporelles dans une esthétique épique et poétique des réalités abstraites qui interfèrent subtilement avec la vie quotidienne. Parmi ses collaborations récentes, citons la scénographie de *Macbeth* de Verdi avec Jaume Plensa au Liceu (2023); la scénographie et les lumières de *Paraíso*, de Nuno da Rocha, mis en scène par Marcos Morau à Lisbonne; les lumières du *Sacre du printemps* au Deutsche Oper am Rhein et de la Cinquième Symphonie de Mahler au Staatsoper Berlin. En 2024, il fonde Teatres de Companya, une compagnie dédiée au développement de spectacles participatifs à grande échelle dont les trois premières productions – *Interferència 01, 02 et 03* – ont été présentées aux Festes de la Mercè à Barcelone (2024), au Festival Grec (Arc de Triomf) et en ouverture de la FiraTàrraga 2025.



**Pau Aulí**  
Costumes

Diplômé en beaux-arts et mode de l'université de Barcelone, il a poursuivi sa formation universitaire à la Central Saint Martins de Londres et à l'université Complutense de Madrid. Dans le domaine du cinéma, ses collaborations les plus notables en tant que costumier incluent *Polvo serán* de Carlos Marqués-Marcet; *Out Of This World* et *Tardes de soledad* d'Albert Serra; *La misteriosa mirada del flamenco* de Diego Céspedes; *La abadessa* d'Antonio Chavarrías; *Loli Tormenta* et *El ventre del mar* d'Agustí Villaronga; *Forastera* de Lucía Aleñar et *Agrestes* de Bàrbara Farré. Dans le domaine des arts du spectacle, ses collaborations avec Eneko Sagardoy, Lucia del Greco, Vero Cendoya et Sergi Belbel sont particulièrement remarquables. Dans le domaine musical, il a notamment travaillé comme costumier pour Maria Arnal, Alizzz, Tarta Relena, Rigoberta Bandini, Maria José Llergo et Marina Herlop.



**Bernat Jansà Caminal**  
Lumières

Il a suivi une formation à l'Institut supérieur des techniques du spectacle d'Avignon et a obtenu son diplôme en 1996. Il collabore régulièrement avec Marcos Morau et La Veronal, créant des éclairages pour des productions théâtrales, chorégraphiques et lyriques à travers l'Europe. Son travail explore le potentiel dramaturgique et architectural de la lumière en tant qu'élément vivant sur scène. Il a également travaillé sur de nombreuses productions lyriques et avec plusieurs compagnies indépendantes de théâtre et de danse.



## Roberto Fratini Serafide

Dramaturgie

Dramaturge et théoricien de la danse, il enseigne au CSD (Institut del Teatre, Barcelone), et travaille pour différentes compagnies de danse contemporaine et de théâtre, et collabore avec de nombreux artistes (Marcos Morau, Caterina Sagna, Roger Bernat, Philippe Saire, Sol Picó, Patricia Aperi, Germana Civera, Olga Mesa, Wang-Ramírez, entre autres). Ses œuvres ont été récompensées par le Prix de la Société des auteurs, le GP de l'Association des critiques de danse, le Premi Ciutat de Barcelona et le prix FAD Sebastià Gasch 2013. Il donne des classes de maître et des ateliers partout en Europe, et a été conférencier principal pour la plateforme européenne Moduldance. Il est l'auteur de nombreux essais universitaires et monographies : *A contracuento* (2012), *El cuerpo incalculable* (2018), *Escrituras del silencio* (2019) et *Liturgie dell'impazienza* (2020). Il a reçu la mention d'honneur aux prix de la Critique de Barcelone en 2026.



## Shay Partusch

Assistant chorégraphie

Né à Jérusalem, il suit d'abord une formation de gymnaste avant de se tourner vers la danse et débute sa carrière professionnelle au sein de la Kibbutz Contemporary Dance Company. En 2011, il s'installe aux Pays-Bas pour rejoindre la compagnie Noord Nederlands Dans, où il interprète des œuvres de Stephen Shropshire, Itzik Galili et Roy Asaf. Depuis 2013, il mène une carrière indépendante, collaborant avec un large éventail de chorégraphes et de metteurs en scène à travers l'Europe et au-delà : La Veronal, Dunja Jocić, Eyal Dadon, Arno Schuitemaker, Anouk van Dijk & Falk Richter, Diego Tortelli, entre autres. Parallèlement à sa carrière d'interprète, il travaille comme assistant chorégraphe pour les productions de Marcos Morau à l'Opéra national de Paris, au Nederlands Dans Theater, au Staatsballett Berlin, à l'Opéra national de Lyon, au Ballet de l'Opéra de Zurich, au Ballet nacional de España, et bien d'autres encore.



## Alex Röser Vatiché

Musique

Avant même ses études à la Haute école de musique et de théâtre Felix Mendelssohn Bartholdy de Leipzig, le compositeur s'était tourné vers le théâtre. Il a depuis uni ses compétences musicales et scéniques en accompagnant, au-delà du monde du théâtre, des productions internationales de danse. Avec différents projets, il a tourné à travers l'Europe et les États-Unis. Il a ainsi collaboré avec Karin Henkel sur *Liebe* au Festival de Salzbourg, et avec Milena Mönch au Volkstheater de Vienne. Avec Marcos Morau et Ben Meerwein, il a créé en 2024 *Notte Morricone* en Italie. Au cours de la saison 2025/26, on pourra également l'entendre au Staatstheater de Nuremberg, à l'Opéra de Göteborg, au Volkstheater de Vienne et au Staatstheater de Mayence.



## Ben Meerwein

Musique

Compositeur, artiste sonore et performeur originaire de Berlin. Il a étudié la composition et la musique électroacoustique à la HMT de Leipzig et à la mdw de Vienne. Ses œuvres explorent les approches performatives et la spatialité sonore au sein de différents systèmes. Musicalement, il oscille entre musique électronique expérimentale et musique classique, noise et pop d'avant-garde. Il a récemment composé la musique de *Wunderkammer* (2025) de Marcos Morau, en collaboration avec la compositrice catalane Clara Aguilar, pour le Staatsballett Berlin à la Komische Oper Berlin, ainsi que *Cold Song* avec la Göteborgs Operans Dance Company. Ses œuvres ont été présentées au Festival Roma Europa, au Festspielhaus de St. Pölten, au ZKM de Karlsruhe, au Théâtre d'Orléans, au Schwere Reiter de Munich, à la Kantine am Berghain, à l'Iklectic de Londres, au Komische Oper Berlin et aux Ruhrfestspiele, entre autres.

# Les danseuses et danseurs du ballet



**Ballet du Grand Théâtre  
de Genève**

© Gregory Batardon

# Pour aller plus loin

## Le Ballet du Grand Théâtre de Genève

### Présentation

Le Grand Théâtre de Genève dispose d'un corps de ballet depuis le début du XXème siècle. Pourtant ce n'est qu'en 1962, à sa réouverture après le terrible incendie qui le détruisit presque entièrement, qu'il se dote d'une compagnie de ballet permanente. Dès lors, deux productions chorégraphiques complètent chaque saison lyrique du Grand Théâtre.

### *Une troupe de 21 danseurs*

Le Ballet du Grand Théâtre de Genève est composé de 9 danseuses et 12 danseurs de différentes nationalités qui s'entraînent 5 jours sur 7. Leur travail quotidien débute avec la classe (échauffement et travail technique) dirigée par le maître de ballet ou un professeur invité. Puis viennent les répétitions consacrées à l'apprentissage des chorégraphies et au travail d'interprétation.

### *Un répertoire centré sur la création*

Dans la continuité du formidable travail effectué par Philippe Cohen, à la tête de la compagnie pendant 19 années, le Ballet du Grand Théâtre de Genève, à présent dirigé par le chorégraphe Sidi Larbi Cherkaoui, poursuit la politique de création et de commande d'oeuvres nouvelles. Le chorégraphe Damien Jalet est, cette saison, associé au ballet du Grand Théâtre.

### *Des tournées dans le monde entier*

Le Ballet du Grand Théâtre de Genève - qui dispose d'un répertoire spécifiquement créé pour lui et qu'il est le seul à pouvoir proposer - s'est construit, au fil des saisons, une réputation internationale. Aujourd'hui, si les premières ont toujours lieu à Genève, les spectacles sont fréquemment présentés hors des frontières helvétiques.

### *La création*

Le chorégraphe invité par le directeur du ballet, ou le directeur lui-même (s'il est chorégraphe) commence son travail avec les danseurs plusieurs semaines avant le spectacle.

Dans un premier temps, le travail du chorégraphe consiste à choisir ses musiques, à créer et poser les bases de ses mouvements ainsi qu'à organiser sa création au plus près du message qu'il désire délivrer au public. Pour cela, il arrive qu'il s'appuie sur du contenu extrachorégraphique tel qu'une peinture, un poème ou un autre élément narratif, descriptif ou abstrait, comme une histoire que lui évoque une musique (par exemple : une histoire d'amour), une idée abstraite en lien avec une musique (par exemple : l'abandon, le rapport homme/femme), une idée liée au corps (par exemple : la vieillesse, la mort, etc.). Le chorégraphe travaille également de pair avec l'équipe de production (composée du scénographe, du costumier, du concepteur lumière, d'un compositeur ou encore d'un dramaturge...) pour proposer un spectacle cohérent.

Il expose alors aux artistes de la compagnie son idée et sa vision du projet et apprend à connaître la personnalité et l'expressivité de chacun d'entre eux. Durant 4 à 8 semaines un véritable travail d'échange s'opère entre le chorégraphe et les danseurs.

L'obtention d'un résultat abouti repose autant sur l'implication des danseurs que sur la capacité du chorégraphe à donner une ligne directrice à sa pièce. Le travail se fait aussi par imitation. Sitôt effectué, l'exemple du chorégraphe est mémorisé par les danseurs du ballet. La mémoire corporelle est telle que les danseurs peuvent danser en une année des spectacles de plusieurs chorégraphes et les reprendre aisément des années plus tard, sans quasiment rien oublier.



*Bal impérial*, chorégraphie de Sidi Larbi Cherkaoui créée en novembre 2025

### ***Les reprises***

Suite à la création, la compagnie peut partir en tournée avec ces nouvelles chorégraphies, les exécuter au cours d'une autre saison, ou bien reprendre un spectacle créé précédemment par une autre compagnie : ce sont les reprises. Le travail des maîtres de ballet est de contrôler l'exécution des danseurs pour que tout reste identique au travail de création. Le directeur technique reçoit les directives afin que les reprises aient lieu dans des conditions quasiment équivalentes à celles de la création. De nos jours, presque toutes les représentations étant enregistrées sur support vidéo, les danseurs et chorégraphes disposent d'un outil précis pour répéter et reproduire les chorégraphies.

## La journée des danseuses et danseurs

### *La classe*

Les danseuses et danseurs du Ballet du Grand Théâtre commencent leur journée à 9h30 par un travail quotidien d'échauffement et d'entraînement, appelé la classe.

Au Grand Théâtre, la classe est dans la tradition classique et commence à la barre. Les exercices de base (pliés, dégagés, ronds-de-jambe, travail de pieds, petits et grands battements, pied à la main, étirements) permettent de chauffer, d'étirer, de renforcer progressivement tout le corps. Après la barre, les danseurs passent au milieu du studio pour exécuter : l'adage, danse lente grâce à laquelle ils travaillent l'équilibre et la force ; la pirouette, la préparation au saut ; la petite batterie, travail des pieds qui permet d'entraîner la rapidité du jeu de jambes et la détente du haut du corps ; enfin les grands sauts.

La classe est dirigée par le maître de ballet ou le professeur invité dont les danseurs suivent les indications. La plupart du temps, le ballet travaille dans une grande salle de répétition au sous-sol du Grand Théâtre, le studio Balanchine. La salle est suffisamment vaste pour y installer des éléments de décor. Une autre salle de répétition, plus petite, permet de travailler d'autres pièces avec une deuxième équipe de danseurs.

Pendant les périodes de spectacles, la classe et les répétitions se déroulent parfois sur le plateau, sauf pendant les services techniques, périodes de 4 heures consécutives pendant lesquelles les machinistes et éclairagistes installent tous les éléments de décor et de lumière nécessaires au spectacle. La classe et les répétitions se déroulent en français, en anglais ou en italien : cela dépend de la langue du chorégraphe, du répétiteur ou du professeur. Mais, vestige de Louis XIV, le roi danseur qui, le premier, fit de la danse un sujet académique, tous les termes de la danse classique sont traditionnellement énoncés en français : plié, dégagé, assemblé, jeté, relevé, sissone, etc.

### *Les répétitions*

Elles commencent à 11h et se poursuivent jusqu'à 17h30, voire 18h. Les danseurs et danseuses ont deux pauses, l'une de 13h à 14h, puis l'autre de 16h15 à 16h35. Les répétitions servent à entraîner les danseurs et perfectionner les chorégraphies qu'ils connaissent déjà. En période de création, les temps de répétition sont utilisés pour composer une nouvelle œuvre.



## ***Les jours de spectacle***

La classe a lieu de 12h30 à 13h45 et, de 14h à 16h30, un temps de répétition sur scène est défini selon le spectacle de la veille. Ce dernier donne la possibilité aux danseuses et danseurs de corriger et d'améliorer certaines parties de la chorégraphie exécutée. Il permet également de faire travailler d'autres danseurs qui danseront le même spectacle en cas de changement de distribution.

Vers 18h, les danseurs se préparent : ils se maquillent. Dès 19h ils se chauffent sur scène et s'habillent. À 20h, le spectacle commence et les danseurs sont prêts en coulisse. Après le spectacle, le temps de se démaquiller et de se doucher, leur journée de travail se termine vers 23h.



## 4 questions aux artistes

### 4 questions à Adelson Carlos (danseur)

**Quand et où as-tu commencé la danse ?**

J'ai commencé en 2007 à Salvador au Brésil.

**Depuis combien de temps es-tu dans le ballet du Grand Théâtre ?**

Cela fait 8 ans. J'ai intégré le ballet du Grand Théâtre à 22 ans.

**Quelle est, selon toi, la qualité indispensable à un bon danseur ?**

La discipline est la première qualité d'un danseur. La deuxième, c'est la passion. Il est aussi nécessaire d'avoir de la patience et de comprendre que le résultat n'arrive pas tout de suite.

**T'est-il arrivé une anecdote amusante au cours de ta carrière ?**

La dernière fois que nous avons donné le ballet de *Tristan et Isolde* de Joëlle Bouvier, j'ai été ému en voyant mes collègues danser.



### 4 questions à Yumi Aizawa (danseuse)



**Quand et où as-tu commencé la danse ?**

J'ai commencé la danse à 4 ans au Japon.

**Depuis combien de temps es-tu dans le ballet du Grand Théâtre ?**

Je suis dans le ballet du Grand Théâtre depuis 2014, c'est ma douzième saison !

**Quelle est, selon toi, la qualité indispensable à un bon danseur ?**

Un bon danseur doit être discipliné et aimer répéter tous les jours.

**T'est-il arrivé une anecdote amusante au cours de ta carrière ?**

Oui. Un jour une danseuse m'a demandé le compte des pas qu'elle avait oublié en coulisses. Je lui ai donné, mais pendant la représentation c'est moi qui me suis embrouillée... Depuis ce jour je me dis qu'il ne faut pas réviser avant d'entrer sur scène.

## 4 questions à Manuel Renard (maître de ballet)

### Quand et où as-tu commencé la danse ?

J'ai commencé la danse à 7 ans en Guadeloupe.

### Depuis combien de temps es-tu maître de ballet au Grand Théâtre ?

Je suis arrivé au Grand Théâtre en tant que maître de ballet avec la nouvelle direction il y a quatre ans. Avant j'étais danseur à l'Opéra de Zurich.

### Quelle est, selon toi, la qualité indispensable à un bon maître de ballet ?

Un bon maître de ballet doit réussir à rester à l'écoute des danseurs tout en priorisant le fonctionnement du groupe. Il faut d'abord que les personnes aient confiance en elles en tant qu'individus pour que le groupe soit harmonieux.

### T'est-il arrivé une anecdote amusante au cours de ta carrière ?

Oui, je dansais dans *Les Indomptés* de Claude Brumachon et le bouton de mon pantalon a lâché. Comme il descendait, nous avons dû fermer le rideau et interrompre la représentation. Dès qu'il a été recousu, nous avons recommencé le spectacle depuis le début !

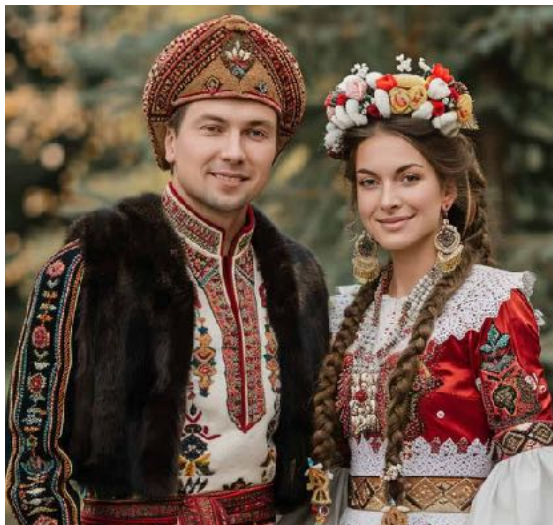


# Piste pour la classe

## En cours de géographie

Nature, mythe, lien entre l'Homme et l'animal, relations Orient-Occident, sens du sacré : voici les thèmes principaux traités dans *Svatbata*.

La Bulgarie a été choisie par le chorégraphe Marcos Morau car elle condense tous ces thèmes. En effet les coutumes et les rituels y ont gardé toute leur importance. Entre autres, celui du mariage (*Svatbata* en langue bulgare). Voici deux exemples de costumes traditionnels où l'on peut voir la richesse des décorations et des ornements : robes et gilets brodés, bijoux, fleurs...



La Vallée des Roses, est un endroit mythique situé au centre du pays - entre les monts Balkans et la chaîne montagneuse de Sredna Gora - célèbre pour sa culture de rosiers en plein air. Fin juin, après la récolte, de nombreuses fêtes animations folkloriques et festival s'y succèdent.

\* Vous pouvez vous intéresser aux rituels, aux croyances populaires bulgares et ouvrir la discussion avec vos élèves sur les coutumes de leur pays d'origine. Si vous souhaitez vous imprégner de la musique traditionnelle bulgare nous vous conseillons [ce podcast](#) France Musique mais aussi d'écouter [ce chant traditionnel](#).

## En cours d'histoire de l'art

### L'enlèvement d'Europe

Dans *Svatbata*, il est question de rituel, de sacrifice, du rapport qu'entretient l'Homme avec la nature et l'animal. Cela nous amène au récit de l'enlèvement d'Europe, un des mythes fondateurs de la civilisation méditerranéenne.

*Zeus apercevant la jeune et belle Europe, fille du roi Agénor, sur une plage de Phénicie se métamorphose en magnifique taureau blanc pour la séduire. Le roi de l'Olympe ne manquant jamais d'imagination lorsqu'il s'agit d'obtenir les faveurs d'une nymphe ou d'un jeune homme ! Europe s'approche du bel animal et grimpe sur son dos. À cet instant, le taureau s'élançe vers la mer et nage sur les flots. Ils arrivent en Crète où ils s'unissent sous un platane (*planatus orientalis*) qui depuis a le privilège de ne jamais perdre ses feuilles.*

Il est intéressant de noter que le nom Europe vient du Proche-Orient, la Phénicie s'étendait sur le territoire actuel du Liban et de la Syrie.

\* Vous pouvez étudier le mythe et comparer les différentes interprétations qu'en ont fait les peintres et sculpteurs au fil des siècles



Peinture antique, fresque de Pompeï, 1<sup>er</sup> siècle après J-C



Gravure, fin XIX<sup>e</sup> siècle



Nicolas Coppel, 1727



Claude Lalanne, 1990



Fernando Botero, 1992, bronze



Félix Vallotton, 1908

- \* Si vous souhaitez approfondir ce mythe avec vos élèves, voici quelques ouvrages de référence : le **Dictionnaire amoureux de la mythologie** de Jacques Lacarrière (Plon, 2006, p.199-201), **L'Univers, les Dieux, les hommes, récits grecs des origines** de Jean-Pierre Vernant (Points, 1999, p. 172-175) et pour les plus jeunes **Mythologie grecque** contes écrits par Gudule (Milan, 201, coll. Mille ans de contes).

## Le Minotaure

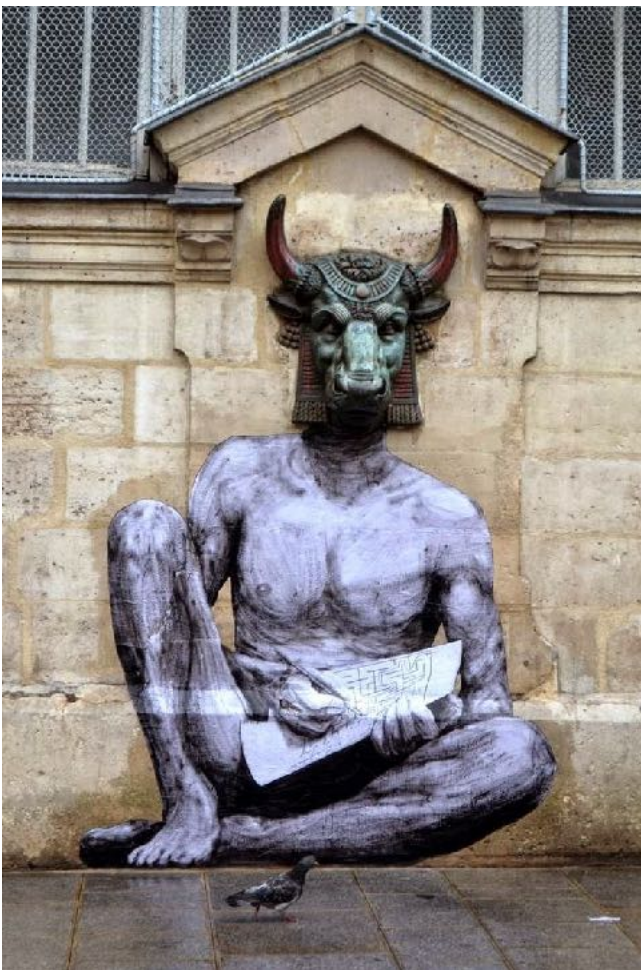
- \* Vous pouvez également étudier avec les élèves du collège la figure du bœuf et du taureau dans l'histoire de l'art, ce qui nous amène à la figure du Minotaure. Le Minotaure est un monstre au corps d'homme et à la tête de taureau, le fils que Pasiphaé (femme du roi Minos) a eu avec un taureau. Ce qui en fait le petit-fils d'Europe, Minos étant son fils !



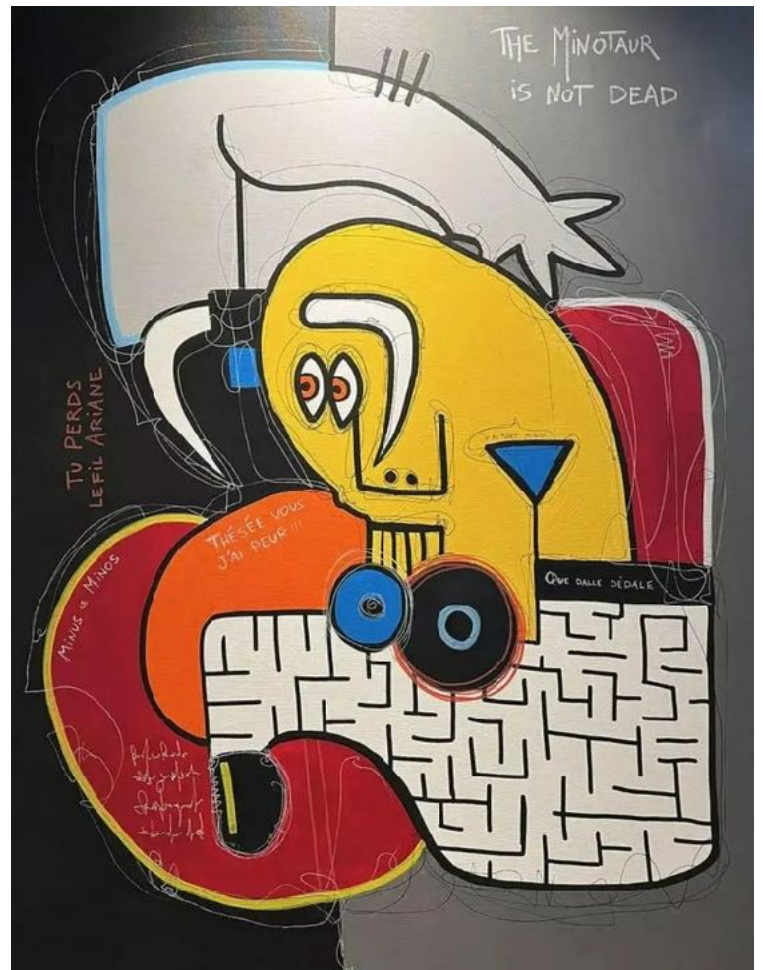
Evert van Muyden, *Boeufs romains*, 1892



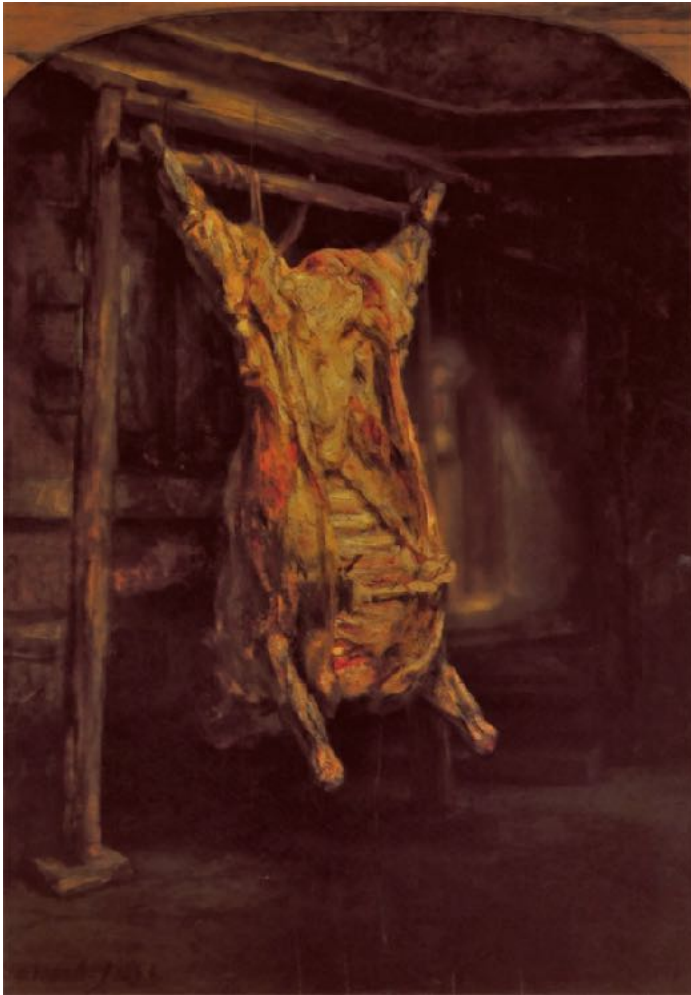
Pablo Picasso, *Minotaure et jument morte*, 1936



Charles Leval, dit Levalet, version street art, Paris, 2015



Patrice Murciano, *Le Minotaure*, 2024



Rembrandt, *Boeuf écorché*, 1655



La version de Marc Chagall, 1947

## Au cinéma

Très influencé par les coutumes, le folklore, les légendes, le chamanisme, les différences ethniques de sa région natale (le Caucase), l'univers cinématographique de Sergueï Paradjanov est plein de poésie, organique et très décoratifs, toujours en lien avec la terre et la nature.

Artiste et cinéaste d'origine arménienne qui a passé la majorité de sa vie en Géorgie, il a la réalisé de nombreux films cultes comme : *Les chevaux de feu* (1965), *Sayat Nova : la légende de la grenade* (1969), *La légende de la forteresse de Souram* (1985).



